

# L'Agroindicateur

Septembre 2016

## Une agriculture vigoureuse malgré une économie mondiale encore oscillante

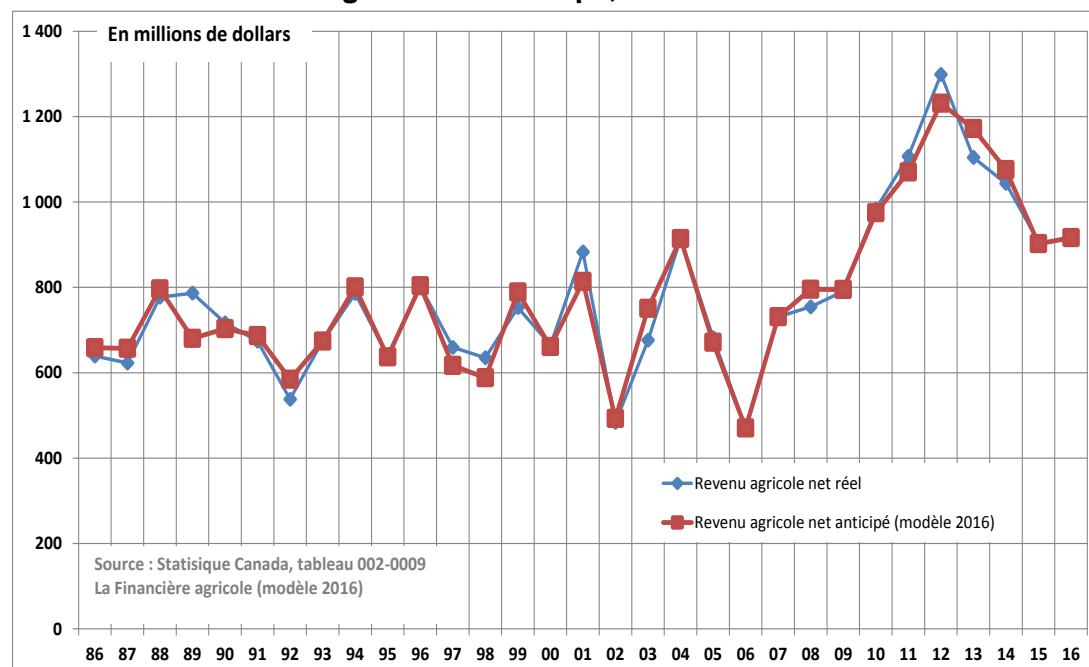
Comparativement à la situation économique mondiale ou canadienne en général, ce portrait de l'économie agricole québécoise semble plus reluisant. La conjoncture 2016 permet d'envisager un revenu agricole net au Québec d'à peu près 910 millions de dollars. Si les prix à la ferme sont limités par l'offre agricole nord-américaine, laquelle est globalement confortable, les exploitations québécoises peuvent néanmoins continuer à tirer parti de certaines conditions économiques.



## Le contexte

Le résultat de l'Agroindicateur laisse présager pour 2016 un revenu agricole net avoisinant 910 M\$ au Québec, soit un niveau comparable à celui de 2015. La robustesse de l'expansion économique américaine se traduit par différentes retombées sur l'économie agricole. Si les entreprises agricoles québécoises peuvent encore compter sur un dollar canadien jouant un rôle favorable sur le plan des exportations, les prix de certains intrants et équipements importés se révèlent plus élevés. De plus, la fermeté du dollar américain peut affaiblir la compétitivité internationale des produits de base nord-américains, en général. Du côté de l'offre agricole, le niveau de production à l'échelle nord-américaine est confortable par rapport à la demande. Dans ce contexte, les prix agricoles au Canada demeurent, dans l'ensemble, près des moyennes historiques.

Revenu agricole net anticipé, 1986 à 2016



### Méthodologie

Estimant le revenu agricole net de l'année en cours, l'Agroindicateur est un modèle économétrique construit à partir de variables qui reflètent l'économie agricole du Québec. Parmi les données utilisées, mentionnons les recettes monétaires agricoles et le taux de change.

Revenu agricole net au Québec de 2011 à 2015

	2011	2012	2013	2014	2015	Moyenne 2011-2015
En millions de dollars						
Recettes monétaires – Cultures	2 410	2 648	2 754	2 637	2 697	2 629
Recettes monétaires – Bétail	4 893	4 928	5 037	5 508	5 260	5 125
<b>Recettes monétaires du marché</b>	<b>7 303</b>	<b>7 576</b>	<b>7 791</b>	<b>8 145</b>	<b>7 957</b>	<b>7 754</b>
Paiements de programmes	656	769	506	321	201	491
<b>Recettes monétaires agricoles totales</b>	<b>7 959</b>	<b>8 345</b>	<b>8 297</b>	<b>8 466</b>	<b>8 158</b>	<b>8 245</b>
<b>Dépenses d'exploitation nettes</b>	<b>6 047</b>	<b>6 242</b>	<b>6 425</b>	<b>6 502</b>	<b>6 532</b>	<b>6 350</b>
Revenu net comptant	1 912	2 103	1 872	1 964	1 626	1 895
<b>Revenu net total*</b>	<b>1 107</b>	<b>1 299</b>	<b>1 104</b>	<b>1 043</b>	<b>907</b>	<b>1 092</b>

\* Revenu net total tenant compte de l'amortissement, de la valeur de la variation des stocks et du revenu en nature.  
Source : Statistique Canada, tableaux 002-0001 & 002-0009 (consultation en septembre 2016).

## La conjoncture économique

### La conjoncture mondiale et canadienne

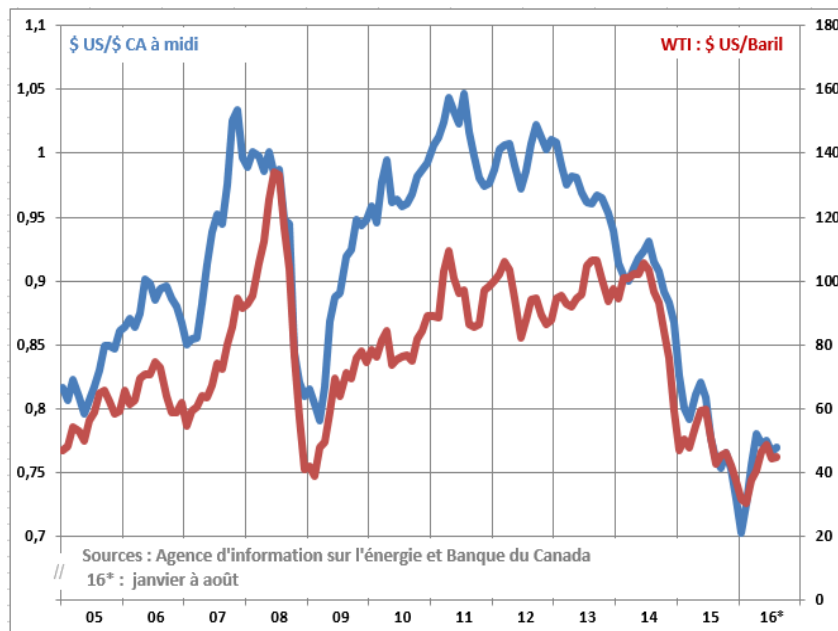
En 2016, plusieurs facteurs géopolitiques entretiennent le haut degré d'incertitude à l'égard de l'économie mondiale. La séparation entre le Royaume-Uni et l'Union européenne et les attentats terroristes des derniers mois sont des facteurs qui ne contribuent pas, globalement, à rassurer les investisseurs et à stimuler une économie mondiale encore amorphe. La robustesse de l'expansion économique américaine marque, par conséquent, une divergence par rapport aux perspectives économiques de nombreux pays, dont le Canada.

Sur le plan national, en mai dernier, le feu de forêt de Fort McMurray, le centre de l'industrie des sables bitumineux canadiens, a empiré le contexte dans la mesure où les cours pétroliers demeurent, somme toute, à un niveau qui ne favorise pas les investissements dans ce secteur. Ce feu serait l'une des tragédies les plus coûteuses de l'histoire du pays. La tenue actuelle de l'économie des États-Unis, le partenaire commercial majeur du Canada, devrait continuer à dynamiser les exportations canadiennes et à limiter ainsi les contrecoups subis par le Canada.

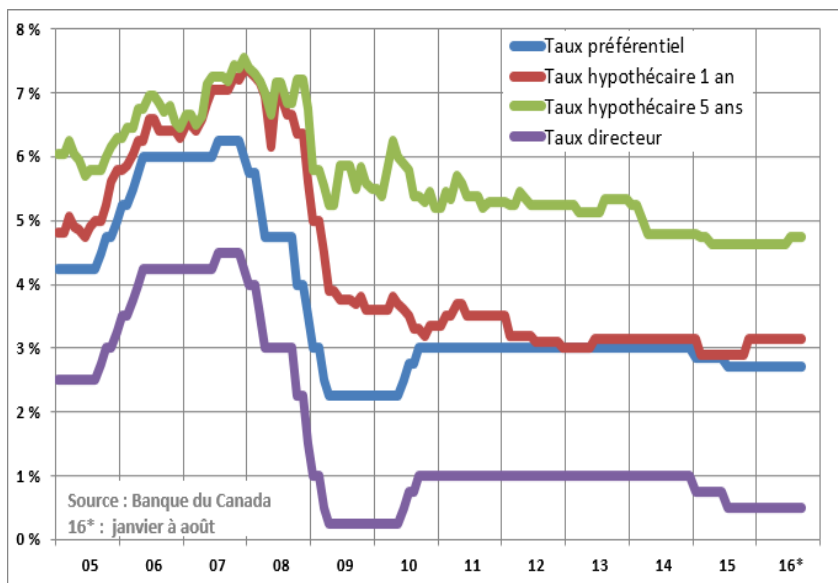
### La conjoncture québécoise

La conjoncture 2016 maintient certains paramètres économiques positifs pour les entreprises agricoles québécoises. L'accélération de l'économie américaine, qui importe environ la moitié de la valeur des exportations agricoles canadiennes, combinée à un huard présentant une valeur inférieure à sa moyenne historique d'environ 0,84 \$ US, stimulent le commerce. Par ailleurs, l'inflation évolue près de la cible (2 %) de la Banque du Canada, ce qui n'encourage pas une modification des taux d'intérêt hypothécaires. Néanmoins, il ne faut pas tomber dans un excès de confiance : le taux de change rend plus coûteux l'achat de certains intrants ou équipements agricoles importés et le panier d'épicerie de plusieurs consommateurs.

### Taux de change et prix du pétrole, 2005 à 2016



### Taux d'intérêt administrés des banques à charte, 2005 à 2016



### Les conditions climatiques

Sur le plan météorologique, la sécheresse record qui sévit en Californie, le grenier des États-Unis en ce qui a trait à la production de fruits et de légumes, semble permanente. Toutefois, en ce qui concerne les grandes cultures, les conditions climatiques des principaux États producteurs demeurent très bonnes. Au Canada, si l'Ontario a subi des conditions particulièrement sèches, les productions végétales du Québec ont bénéficié, dans l'ensemble, d'une météo favorable.

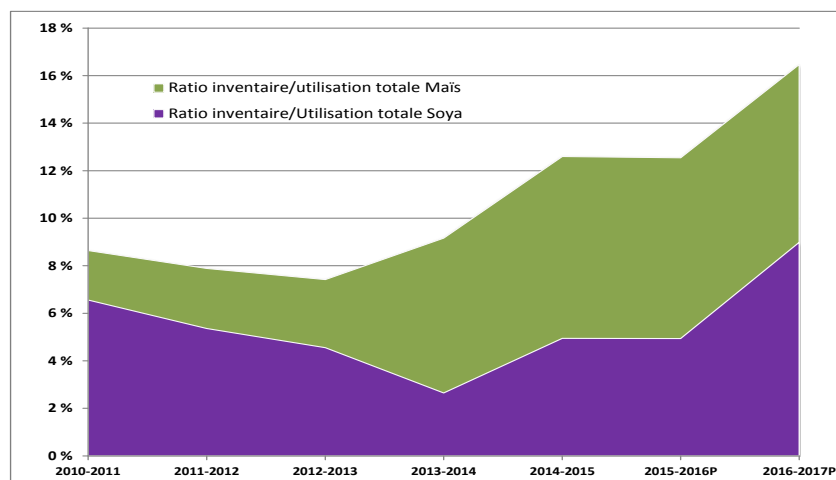
## Les productions végétales et animales

### Les productions végétales

En 2016, la production acéricole s'est démarquée avec une récolte record. La météo a également été généreuse par rapport à la production de certains légumes et fruits comme les bleuets et les fraises. Cela a généré d'importants volumes sur le marché local, puis une pression à la baisse sur les prix. Concernant les grandes cultures, les paramètres fondamentaux des marchés demeurent stables : aux États-Unis, les inventaires sont appréciables relativement à l'utilisation et la récolte en cours s'avère excellente.

Le taux de change et la fermeté de la demande pour les grains nord-américains contribuent à ce que les prix actuels, au Canada, soient plus élevés que la moyenne historique. Au Québec, les principaux éléments marquants, à ce stade-ci, seraient l'augmentation des superficies ensemencées de 3 % pour le soya et de 9 % pour le blé, d'après les estimations de Statistique Canada.

### Inventaire selon la culture, États-Unis, 2010-2011 à 2016-2017



Source : Département de l'agriculture des États-Unis (USDA), Agricultural Baseline  
P : Prévisions du USDA. Note : l'année correspond à l'année récolte

### Les productions animales

L'indice de prix de certains produits agricoles (IPPA) de Statistique Canada démontre que, depuis 2015, quelques facteurs exercent des fluctuations plus marquées sur le prix du lait à la ferme. L'environnement d'affaires de ce secteur conserve cependant une certaine stabilité. Du côté des productions axées sur la viande, la production américaine de porc, de bœuf et de volaille s'est ajustée à la hausse au cours des derniers mois, compte tenu des prix à la ferme profitables. Par conséquent, les prix du bœuf et du porc canadiens sont actuellement dans un cycle baissier.

### Indice de prix de certains produits agricoles (IPPA), au Québec, 2010 à 2016

